sous le musée océanographique

Paul Masseron : « Un grand professionnalisme »

Les autorités monégasques, soulagées du dénouement de l'opération de déminage, ont été dithyrambiques sur l'action menée par les deux démineurs de la Sûreté publique. « *L'opération a été menée de bout en bout avec un grand professionnalisme. Tout a été fait de manière très délicate pour qu'aucun incident ne survienne* », a déclaré Paul Masseron, conseiller de gouvernement pour l'Intérieur.

A l'issue de l'intervention, les autorités monégasques emmenées par Paul Masseron, conseiller de gouvernement pour l'Intérieur, ont salué le travail des démineurs.

« Le souffle avant le bruit »

Rien n'avait filtré publiquement pour mettre les agents dans les meilleures conditions de sécurité et éviter tout climat de panique. « *Cela a été planifié vendredi. Lors d'une réunion avec le prince, nous avons établi quelle était la meilleure solution pour retirer ces flacons. Nous avons choisi ce dimanche tôt dans la matinée puisqu'il y avait, à cette heure-ci, peu de circulation* », a-t-il précisé.

De son côté, le directeur de la Sûreté Publique André Muhlberger souligne que « *tout s'est très bien déroulé* ». « *C'était une mission périlleuse car l'acide picrique peut faire bien plus de dommages que la TNT classique. C'est un véritable danger pour les démineurs comme pour les laboratoires.*

Et lorsqu'il explose, vous sentez le souffle avant d'entendre le bruit puisque sa vitesse de détonation est supérieure à 7000 mètres par seconde », poursuit André Muhlberger.

Les flacons d'acide picrique, qui ne présentent plus aucun danger, ont été enfermés dans une boîte.

Ils seront confiés dans les prochains jours à une société française spécialisée dans le traitement de tels produits.

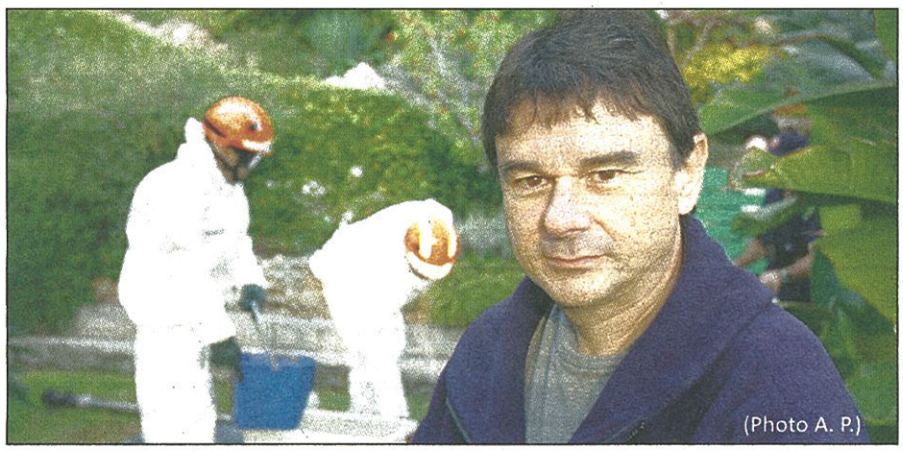
A. PA.

Questions à

Denis **ALLEMAND**

Directeur scientifique du Centre scientifique de Monaco

« Cela ne se reproduira pas ! »



(Photo A. P.)

Professeur, étiez-vous au courant du danger que représentaient ces flacons d'acide picrique ?

Oui. Une jeune technicienne a découvert ces produits lundi dernier. Comme elle ne savait pas de quoi il s'agissait, elle a fait des recherches, demandé aux autres scientifiques avant de les ouvrir. C'est une très bonne démarche car sans cela, la déflagration serait probablement intervenue. La Sûreté publique a été alertée et donc mis en place un plan pour écarter tout danger.

Pourquoi ces flacons figuraient-ils encore dans les placards du CSM ?

L'acide picrique est un produit classique que tous les laboratoires utilisent. Il sert à fixer les tissus, à réaliser des colorations. Son stockage n'est pas dangereux en soi. Il se trouve que ces flacons étaient rangés dans les placards du CSM depuis plus de vingt ans. L'eau contenue à l'intérieur s'est évaporée et des cristaux d'acide se sont formés, transformant l'acide picrique en potentiel engin explosif.

La même chose pourrait-elle se reproduire dans vingt ans, si vous stockiez aujourd'hui un flacon de cet acide ?

Non, cela ne se reproduira pas dans la mesure où les normes de sécurité ont changé. Lorsque ce produit a été stocké il y a plus de vingt ans, il n'y avait aucun pictogramme prévenant de sa dangerosité. Aujourd'hui, non seulement l'utilisateur est averti et par la conception même du flacon, l'eau ne peut plus s'évaporer. La solution liquide est solidement enfermée.

PROPOS RECUEILLIS PAR A. PA.